

—C'est une pure fantaisie.

—Que je serai du reste heureux de favoriser. J'ai quelque chose de cette importance sur une colline d'où vous aurez une vue magnifique, près de Novgorod. Puis, à quelques lieues de Moscou.....

—Mais, interrompit Haith, en faisant un mouvement de tête, je voudrais un peu moins de glaces et de neiges, je n'aime pas le froid.

—Alors, j'ai votre affaire : c'est un charmant petit village près du Volga. Je préfère les bords du Volga. Quelle est votre estimation ?

—Un peu plus de deux cent mille roubles.

—Eh bien, je vous en offre deux cent cinquante mille.

—D'accord ! mais je n'ai pas ici mes titres de propriété.

—Avec une plume et de l'encre, nous nous en passerons, dit sir Richard.

Aussitôt on demande tout ce qu'il faut pour écrire. Le prince signe un transfert reconnaissant à sir Richard la possession du village indiqué, dans le cas où le résultat de la partie serait en faveur de ce dernier, et ces deux champions se disposent à entrer en lice.

A l'extrémité d'une longue allée se trouvent cinq petites cages placées circulairement à douze pieds d'intervalle, et contenant toutes un pigeon. Chaque cage est fermée par une porte à coulisse à laquelle est fixée une corde rejoignant le but à soixante et dix pieds en avant. Pendant que le tireur ajustera, l'adversaire, placé derrière lui, tiendra l'extrémité de chaque corde qu'il lui sera permis d'agiter de manière à tromper son attention. L'oiseau doit donc être tiré au vol, et il importe de bien saisir le moment favorable, car le prisonnier une fois rendu à la liberté ne manque point, en pareil cas, de prendre une fuite précipitée. Chaque adversaire aura droit à dix coups de feu.

Les conventions posées, on s'adresse au hasard pour désigner celui qui commencera. C'est le prince Osmanzoff qui, armé de sa carabine, s'approche le premier du but au milieu du silence et de l'attention générale. Aussitôt, les cordes s'agitent, un pigeon échappe. Le prince ajuste et fait feu.

"Tué !" crie un des gardiens du tir, posté près des cinq cages.

Haight prend l'arme à son tour. Une porte tombe, le coup part aussitôt. Tué ! dit le gardien.

Se retournant alors vers Osmanzoff :

—Il n'y a pas loin, dit Haight, du village au Volga ?

—Des fenêtres de l'habitation, répond le prince, vous découvrez le lit du fleuve.

Une nouvelle détonation se fait entendre. "Tué !" crie-t-on du fond de l'allée.

—Vous y aurez de plantations magnifiques et des arbres fruitiers d'une rare beauté, répond le Russe cédant l'arme à son adversaire.

Au sixième coup, le gardien crie : "Manqué !" C'était pour sir Richard.

Au huitième tour, le prince perd également son coup. Alors redevenant "ex æquo," les deux champions s'arrêtent un instant pour se reposer. Puis le Russe se remet au but et fait feu ; il manque, tandis que l'Anglais réussit.

L'instant du dénouement approchait. Nous ne saurions dire ce qu'éprouvaient intérieurement nos deux héros, car les impressions sont rarement identiques en pareil cas. Mais un fait constant prouvé par l'expérience, c'est l'aveu que l'homme même le plus arrogant semble faire de sa faiblesse en face d'un événement qu'il redoute et qu'il ne peut éviter. Osmanzoff, cette fois, prend son arme sans articuler un mot, et se place sans quitter des yeux l'espace dans lequel la question doit se vider, peut-être à son détriment. Enfin, il fait feu. L'oiseau, parti d'abord sur une ligne droite, fait soudain plusieurs tours sur lui-même. Une première voix crie : "Mort !" Mais il reparaît bientôt, s'éloigne et disparaît, tandis que l'Anglais joyeux fredonne son air national : "God save the Queen !"

Le prince venait d'épuiser sans succès son dixième et dernier coup de feu. Or, sir Richard avait un point d'avance par le fait du neuvième tour. Il était donc inutile de poursuivre : la fortune s'était prononcée.

Habitué d'ailleurs à ce genre d'émotion, Osmanzoff avait trop d'élévation dans les sentiments pour ne pas se soumettre à cette décision du sort comme à une conséquence fâcheuse de sa hardiesse et de sa passion. Ce dénouement n'était pour lui qu'une de ces alternatives de la vie du joueur, où les événements se produisent tantôt en sa faveur, tantôt à son préjudice. D'un autre côté, Haight déguisait sous la réserve de la délicatesse sa satisfaction intérieure inspirée par la perspective d'un bienfait dont la réalisation ne lui était apparu d'abord que comme une idée chimérique. Les deux adversaires s'avancèrent l'un vers l'autre ; et, après s'être mutuellement tendu la main, ils se séparèrent dans les termes les plus courtois et les plus sympathiques.

(A continuer.)

Il avait laissé son cheval, un animal maigre, à moitié mort de faim, à la porte d'un cabaret : en revenant, il le trouva placardé avec cette enseigne : "Avoine demandée, s'adresser en dedans"

TRENTE ET UN DÉCEMBRE.

Encore un an qui s'envole
Dans le gouffre du trépas,
Un an que le temps nous vole,
Et qu'il ne nous rendra pas !

Quoi ! sitôt mortes que nées,
Il faut donc les voir toujours
Tomber, ces courtes années,
Aussi longues que des jours !

Toujours vitesse pareille !
Toujours, par un même élan,
Le lendemain et la veille,
Comme aujourd'hui, font un an.

VARIÉTÉS.

Définition du mariage par les jeunes filles : Moins de promenades et moins de crème à la glace.

* *

Le cœur d'une femme est une partie des cieux ; mais aussi, comme le firmament, il change nuit et jour.

BYRON.

* *

M. X... à qui on demandait s'il croyait à l'enfer, répondit qu'il avait fermement cette croyance depuis qu'il avait marié Mme X...

* *

Ce sont les femmes qui nous apprennent à connaître les hommes ; mais ce n'est pas d'elles qu'il faut apprendre à les juger.

* *

Le village de Graves, dans le Kentucky possède une habitante qui a donné naissance à 5 enfants en 13 mois ; le mari est devenu fou et a disparu.

Nous ferons tirer au sort par tous nos souscripteurs, dans le courant de l'année, sous forme de Prime, un Guéridon (petite table pour pot de fleurs) évalué à \$5, semblable à celui que nous avons donné pour le Bazar de l'Institut Canadien de cette ville

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jedis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an \$0.50
Six mois 0.35
Un numéro 0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc. devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU.

170 1/2 rue Sparks, Ottawa.